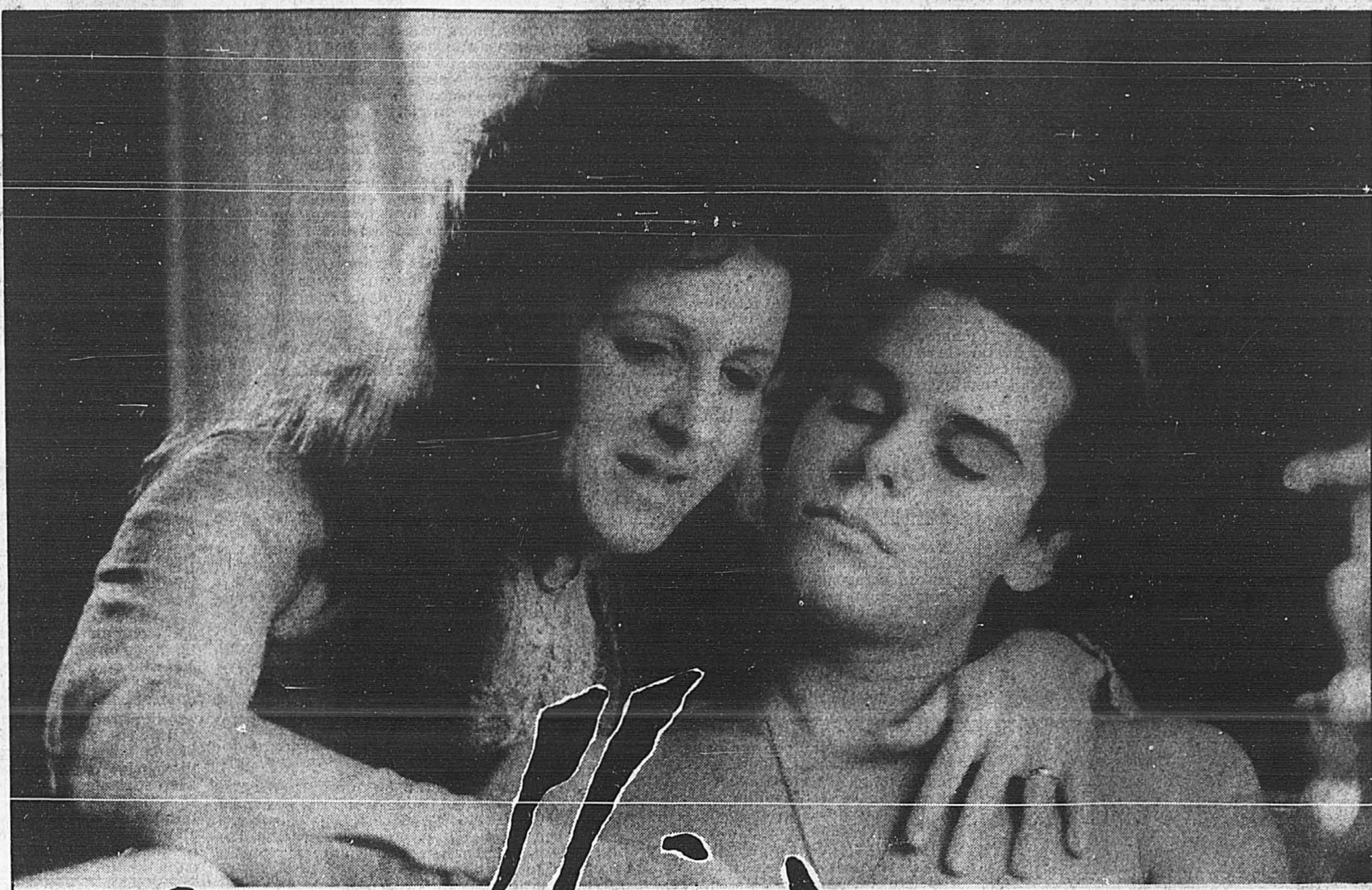


Lorraine Pintal et Marc Saint-Pierre: Emilie Nelligan et son fils étaient déchirés par l'attrance qu'ils avaient l'un pour l'autre.



nelligan

mère & fils

NELLIGAN

● On avait d'abord prévu, il y a cinq ans, que *Nelligan* serait une série pour la télé avec un budget de cinq millions. Puis on a pensé en faire un téléfilm avec un petit budget d'un million. Pour réaliser son film destiné aux salles de cinéma, Robert Favreau a disposé de 2,75 millions.

● Jusqu'au montage final, *Nelligan* s'est appelé *L'Ange noir*. On a ensuite préféré un titre plus simple et plus... explicite.

● Une longue et minutieuse recherche d'Aude Nantais et Jean-Joseph Tremblay est à la base du scénario auquel ont ensuite collaboré Robert Favreau et Claude Poissant.

● Le *Nelligan* de Robert Favreau a demandé 30 jours de tournage (dans le Vieux-Montréal et rue Charrier, mais ni rue Laval où habitaient les Nelligan, ni au carré Saint-Louis). On compte 54 rôles parlants dans le film et 150 figurants.

● « Je n'ai pas voulu faire un film sur le monument qu'est devenu Emile Nelligan. Mon film n'est ni une biographie ni à proprement parler un film historique, dit Robert Favreau. Ce qui m'a fasciné, au départ, ce sont les rapports que Nelligan avait avec sa mère. C'est l'univers dans lequel la poésie d'Emile Nelligan a été en gestation, dans quel climat elle est née... »

● Favreau encore: « Nelligan n'était pas une victime, il avait un côté baveux. C'est comme ça que je l'ai campé dans mon film. Avec l'air de dire: je suis le meilleur, et ce qui se fait en poésie ici c'est de la merde... »

● *Nelligan* sort le 27 septembre à Montréal et à Sherbrooke et le 4 octobre à Québec.



SERGE DUSSAULT

« J'ai une fille et je comprends qu'une mère reporte sur ses enfants les grandes ambitions qu'elle n'a pas pu satisfaire... »

La mère à laquelle Lorraine Pintal fait allusion est Emilie Nelligan que la comédienne incarne dans le *Nelligan* de Robert Favreau qui prendra l'affiche la semaine prochaine à Montréal.

Un film très attendu après le succès du *Nelligan* de Tremblay, Gagnon et Brassard. D'autant plus attendu qu'il y aura cinquante ans dans quelques semaines — très précisément le 18 novembre — que mourait Nelligan après avoir passé les deux-tiers de sa vie à Saint-Jean-de-Dieu.

Ce qui a particulièrement intéressé Robert Favreau dans le personnage de Nelligan, ce sont ses rapports avec sa mère. « De type incestueux, dit-il, mais jamais affichés. L'inceste comme manipulation, comme façon de retenir un enfant... »

Lorraine Pintal a beaucoup réfléchi à son personnage et à celui de Nelligan qu'incarnent Marc Saint-Pierre quand le poète était adolescent et Michel Comeau dans la dernière partie de sa vie.

« Emilie Nelligan avait un tempérament d'artiste, nous disait Lorraine Pintal au cours d'un entretien téléphonique, et je crois qu'elle avait du talent. Elle a épousé un homme qui n'avait aucun goût pour la littérature, encore moins pour la poésie. »

Un mariage d'amour, dit la comédienne. Une véritable passion

charnelle. Mais la naissance d'un premier enfant a tout changé: « Emilie s'est détachée sexuellement de son mari. Ce sont des choses qui arrivent souvent après la naissance d'un premier enfant, garçon ou fille. Un réflexe inconscient peut-être, pour retrouver une certaine pureté. Généralement, tout rentre dans l'ordre au bout de quatre ou cinq ans. »

Une mère étouffante

Mais chez les Nelligan, il semble que les choses ne se soient pas arrangées. Au contraire. « L'affection particulière qu'éprouvait Emilie pour son fils s'est développée avec les années. » Emilie devenait étouffante et, sans la rendre responsable de la folie de son fils, Lorraine Pintal croit que Mme Nelligan a contribué à la névrose du poète.

« Elle-même était d'ailleurs névrosée... »

— Croyez-vous que Nelligan était vraiment fou et que l'internement s'imposait ?

— Aujourd'hui, on ne l'internerait pas. Mais à l'époque... Je crois que oui, il était malade. Sa mère le coupait du monde extérieur, elle a bloqué son développement psychologique. Je pense qu'inconsciemment elle ne voulait pas qu'il dépasse le stade de l'adolescence, qu'il devienne vraiment un homme. À la fois pour ne pas le perdre et par crainte d'en devenir physiquement amoureux.

— Cette thèse n'est-elle pas celle du metteur en scène sur les rapports de type incestueux entre Mme Nelligan et son fils ?

— J'adhérais complètement à la vision de Robert Favreau. Je pense que la mère et le fils étaient dépassés par l'attrance qu'ils avaient l'un pour l'autre et qu'ils étaient

POÈTE OU HÉROS TRAGIQUE?

GILLES TOUPIN

Était-il un grand poète? Sa poésie fin de siècle qui s'abreuvait à la fois au romantisme, au parnasse et au symbolisme, cette poésie qui doit beaucoup à Charles Baudelaire et à ses épigones, malgré qu'elle fut sans doute la première véritable expérience totale en ce domaine chez nous, ne marque point l'histoire de la littérature. Elle pose certes un jalon historique dans notre littérature nationale mais elle n'est pas pour ainsi dire « exportable » sur le plan littéraire.

Tout au plus, la parution de son oeuvre poétique en 1904, alors que Nelligan avait vingt-cinq ans et qu'il avait déjà sombré « dans l'abîme du rêve », tire un trait sur l'époque d'une poésie que Paul Wyczynski a défini comme « patriotique et déclamatoire », la poésie des Crémazie et Fréchette.

Par contre, si la figure d'Emile Nelligan a survécu jusqu'à nos jours, c'est qu'elle sied parfaitement bien dans le moule du poète tourmenté et héroïque, à ces personnages en somme à qui un jour où l'autre l'on consacre un film, peu importe que la qualité de l'oeuvre ne fut pas à la hauteur.

L'on retient peu de choses aujourd'hui d'Emile Nelligan: qu'il écrivit son oeuvre entre seize et dix-neuf ans, dans une

fulgurance juvénile, qu'à dix-neuf ans en 1899 il fut porté en triomphe dans les rues de la ville par ses amis de l'École littéraire de Montréal après avoir lu sa *Romance du vin* et que, quelques mois plus tard, il entra dans une maison de repos, la Retraite Saint-Benoît, pour finir ses jours à l'âge de 61 ans à Saint-Jean-de-Dieu où il fut transféré le 25 octobre 1925.



Celui qui le premier commença à rassembler les poèmes de Nelligan pour les publier, Louis Dantin, disait de cette poésie qu'elle n'était plus « la poésie dont on s'amuse », qu'elle était « la poésie dont on vit... et dont on meurt ». L'uni-

vers du poète en est un de « spleen nostalgique et de rêves étranges » qui le conduisent tout droit au désespoir et à cet abîme qui ont été évoqués à merveille dans les poèmes clefs du *Vaisseau d'or* et de la *Romance du vin*.

Musique, enfance et femme sont les grands thèmes de cette oeuvre dont tout converge vers une fascination encore plus grande, celle de la mort. Il écrira ainsi dans *Ténèbres*: « Et je voudrais rêver longuement, l'âme entière, / Sous les cyprès de mort, au coin du cimetière / Ou git ma belle enfance au glacial tombeau ».

Sans son oeuvre, personne ne se serait attaché au destin de Nelligan. Pourtant, l'oeuvre, malgré quelques éclats, n'est pas une oeuvre capitale.



UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR ROGER CANTIN

GERMAIN HOUDE RAYMOND BOUCHARD ANAÏS GOULET-ROBITAILLE

L'ASSASSIN JOUAIT DU TROMBONE

avec MARC LABRÈCHE JULIE ST-PIERRE GILDOR ROY CLAUDE DESPAROIS NORMAND LÉVESQUE JEAN-PIERRE BERGERON ANDRÉ LACOSTE MARCEL LEBOEUF PAULE BAILLARGEON FRANCE CASTEL et RICHARD NIQUETTE directeur artistique RICHARD TASSÉ directeur de la photographie RODNEY GIBBONS musique MILAN KYMLICKA montage YVES LANGLOIS producteur exécutif TOM BERRY producteur FRANCO BATTISTA écrit et réalisé par ROGER CANTIN

ALLEGRO

Les restaurants "La Pizzeria" "Pizzanella"

CJMS 128

KMF 54



à l'affiche aux cinémas BERRI, LANGELIER, CÔTE DES NEIGES, PARADIS, CARREFOUR LAVAL, TERREBONNE et BROSSARD



LA PRESSE A VU...

Le suicide, un ticket pour l'au-delà...

LUC PERREAULT

■ Le titre sort tout droit d'un des meilleurs poèmes de Nelligan: « ah comme la neige a neigé/qu'est-ce que le spasme de vivre/ah tout l'ennui que j'ai, que j'ai... » Il convenait bien au dernier film de Richard Boutet qui traite du suicide chez les 15-25 ans.

Ce réalisateur qui boucle avec ce film une sorte de trilogie axée sur la misère au Québec (après *La turbulence des années dures* et *La guerre oubliée*) cherche moins à s'embarquer dans des spéculations scientifiques qu'à décrire des cas précis. Il en a retenu douze; Tous plus pathétiques, on s'en doute, les uns que les autres.

Comme ce jeune travesti qui parle de ses rapports (ou de l'absence de rapports) avec son père. Seule solution: le suicide comme moyen d'attirer l'attention. Ou cette mère, encore sous le coup du choc ressenti, qui raconte le suicide imprévisible de son fils. Comme pour beaucoup d'autres, rien n'aurait pu lui faire deviner une telle fin (due à un chagrin d'amour). Il s'éloignait de la maison au petit matin sans faire de bruit avec sa bicyclette, note tristement le père. A un autre moment, une adolescente décrit son enfance. Inceste, viol collectif: l'horreur. Mais c'est elle qu'on punissait en la plaçant en institution. Aujourd'hui, après une tentative de suicide avortée, elle trouve quand même la force d'en rire.

Car cette épreuve peut, à condition qu'on y ré-

chappe, naturellement, coïncider avec une renaissance de l'individu. Le jeune homme devenu aveugle à la suite d'une tentative avortée vient, vers la fin du film, témoigner en ce sens. Cette note optimiste tempère quelque peu le climat d'ensemble d'un film guère porté, on s'en doute bien, sur la jubilation. En ce sens, les chansons de Luc de La Rochellière viennent elles aussi alléger l'atmosphère sans pour autant faire basculer le film dans la gaudiole.

Un manque affectif

Un mot encore sur ces jeunes retenus dans *Le spasme de vivre*. Ils échappent aux statistiques. Avant d'être des phénomènes, ce sont des individus bien en chair, à défaut parfois d'être bien dans leur peau. Ces victimes, qu'elles soient issues de milieux riches ou pauvres, ont en commun un même manque qu'on pourrait qualifier d'affectif, manque toujours lié à la famille ou à l'être cher.

Exceptionnellement, le suicide sera dû à un besoin d'un autre ordre. C'est ce qui, suggère Boutet, ressortirait du pacte de suicide conclu par des jeunes saguenéens il y a quelques années. Le réalisateur croira reconnaître dans les dessins de l'un d'eux un commentaire sur le climat politique post-référendaire d'alors. Comme si l'incertitude politique permanente qui caractérise le Québec pouvait avoir un effet négatif sur les jeunes au point d'en pousser parfois quelques-uns au geste fatal.

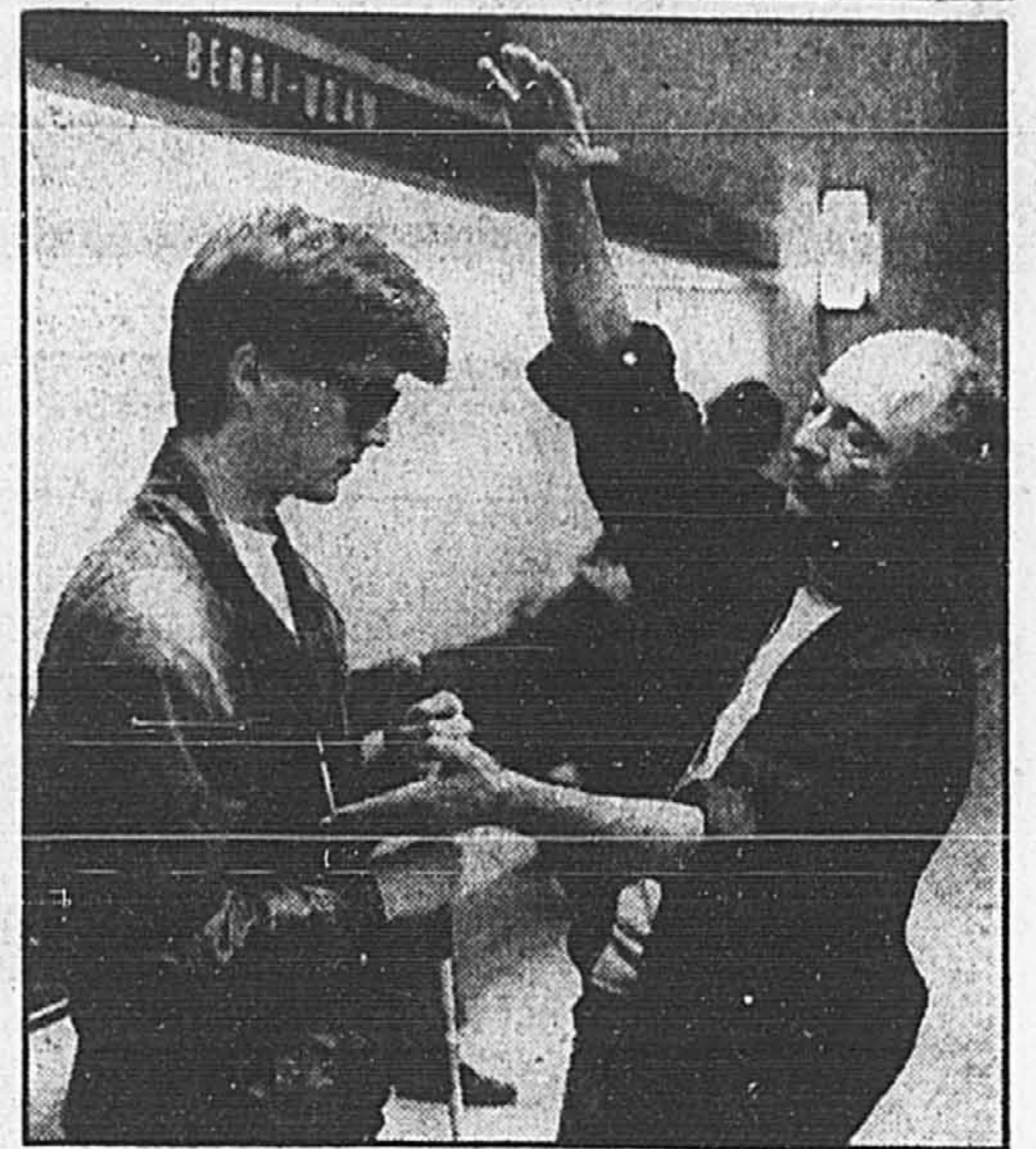
Certains ne manqueront pas de contester cette thèse. Une chose est sûre: le taux de suicide chez les jeunes Québécois est un des plus élevés en Occident. Ce phénomène a certes de quoi inquiéter. Il s'agit d'un autre de ces tristes records dont on pourrait facilement se passer.

Bien qu'il ne cherche pas à imposer ses propres conclusions, Boutet a le mérite de bien cerner la question. On lui reprochera peut-être la sagesse de ses images, son manque d'audace sur le plan du style. On songe aux fantaisies qu'un Carle aurait pu se permettre sur un tel sujet. Mais peu de cinéastes auraient eu le courage de s'embarquer dans un projet aussi difficile, pour ne pas dire tabou, ou, osons le mot, suicidaire.

Par ailleurs, l'utilisation que Boutet fait du métro est intéressante. Dans une des scènes du film, un travellé le long du quai de la station Berri-Uqam lui offre l'occasion de rassembler l'ensemble des participants. Lieu de rencontre en même temps que, paradoxalement, carrefour par excellence de l'anonymat, le métro devient parfois pour certains désespérés l'incarnation même du dernier recours. L'expression « se jeter dans le métro » est passée dans le langage familier. Cette symbolique du métro renvoie par ailleurs à celle du train, du voyage, de la vie et de tout ce qui vient après. Le suicide, en somme, pourrait bien n'être après tout qu'un ticket pour l'au-delà...

LE SPASME DE VIVRE, de Richard Boutet, au Cineplex Centre-Ville 9.

LE SPASME DE VIVRE



Le réalisateur Richard Boutet donnant des indications à Éric.

DANS LA SOIRÉE

Bonnaire et Mastroianni: le duel se transforme en duo

HUGUETTE ROBERGE

■ Dans la soirée raconte une histoire d'amour à la fois simple et terriblement complexe, entre un sexagénaire bourgeois, sa belle-fille hippie, et sa petite-fille terriblement intelligente. Choc des générations, des milieux, des cultures. Avec un Marcello Mastroianni profondément émouvant, une Sandrine Bonnaire superbe, et un bout-de-chou magique qui s'appelle Lara Pranzoni.

Ce deuxième film de Francesca Archibugi (*Mignon est partie*), nous ramène un peu en arrière, dans l'Italie bouleversée des années 70. Le professeur Ludovico Bruschi, qui vit avec une vieille domestique, est communiste, universitaire, sédentaire engoncé dans la certitude que la vie s'apprend dans les livres, veuf et solitaire à 65 ans, malgré quelques après-midi tendres chez sa maîtresse.

Un jour, il se voit confier Papere, sa petite-fille de cinq ans, héritée du divorce de son fils Oliviero et de sa belle-fille Stella, deux marginaux qui ne vivent qu'au présent et ne trou-

vent pas de place pour elle dans leur vie instable. L'enfant, qui a été élevée à la va-comme-je-te-pousse, se dédouble en s'inventant une amie, Papere Deux, à qui elle peut se confier ou avec qui elle peut se disputer. Adorable et exceptionnellement brillante, elle ne tarde pas à faire la conquête de son grand-père, qui a décidé d'en faire une vraie demoiselle. Mais bientôt, l'arrivée de Stella vient bouleverser le nouveau régime de cette maison bourgeoise. Entre Stella et son beau-père que tout sépare, c'est l'affrontement, jusqu'à ce que le courant passe entre eux, que change le regard qu'ils posent l'un sur l'autre, et que leurs systèmes de valeurs respectifs s'en trouvent modifiés.

Ce film, dont le titre évoque la réponse évasive que la jeune femme sert à son beau-père qui lui demande, chaque fois qu'elle sort, à quelle heure elle va rentrer, possède de solides atouts: des dialogues inspirés, une caméra intimiste qui suscite quelques moments de grâce pure, des comédiens parfaits de vérité et de sensibilité. D'où m'est donc venu l'agace-

ment, léger mais constant, que j'ai éprouvé devant ce film?

Il s'agit, je crois, d'une question de sensibilité auditive. Dans ce rôle — son 134e, j'ai compté! — l'immense acteur Marcello Mastroianni se double lui-même en français dans son très fort accent italien, qui impose au spectateur un effort exagéré d'attention. Le temps qu'on perd à saisir ses paroles empiète sur celui qu'il faudrait pour s'en émouvoir. Il y aurait eu avantage, il me semble, à le faire doubler en français international.

À l'inverse, c'est le doublage de la voix de la petite Lara Pranzoni (Papere) qui fait tiquer par moments. On devine qu'en italien, cette bambine — aussi attachante que le fameux Toto (Salvatore Cascio) de *Cinema Paradiso* — doit faire fondre le public. Doublée en français, sa voix manque de conviction. Mais allez trouver la doublure ad hoc, capable de rendre naturellement l'intensité dramatique d'une gamine de cinq ans!

DANS LA SOIRÉE, de Francesca Archibugi, au cinéma Crémazie.



Un beau duo: Sandrine Bonnaire et Marcello Mastroianni.

Le cinéaste faisait peu de fausses notes

LUC PERREAULT

■ Parlant de lui-même, Augustin Marleau, l'acteur raté devenu gardien de nuit qui incarne Germain Houde dans le nouveau film de Roger Cantin, avoue candidement: « J'aurais pu devenir critique; j'ai préféré l'anonymat. » Savoureuse réplique qui donne le ton à *L'assassin jouait du trombone*, un film qui fait fêcher de tout bois, n'hésitant pas, au besoin, à recourir au cliché devenu facile des policiers qui mangent des beignes...

Ca débute par un meurtre dans les locaux de Pop Corn International, un édifice qui ressemble étrangement à l'Office national du film sur Côte-de-Liesse. Cet air de parenté n'a rien de gratuit puisqu'on apprendra qu'effectivement ces lieux abritaient naguère un quelconque office du film. Deux policiers balourds vont immédiatement soupçonner notre gardien de nuit qui n'a pas la conscience tranquille des meurtres qui maintenant se multiplient derrière les murs de ce studio.

Sous son imper qui le fait ressembler à un privé d'opérette, Marleau (une déformation de Marlowe?) va se mettre en quête de confondre les assassins. Il va tout au plus collectionner les gaffes. Il commence par faire tomber le décor en trompe-l'œil du studio (bel hommage, en passant, à Buster Keaton). Cherche-t-

il à effacer ses empreintes qu'il les remet à mesure. Chacun de ses gestes l'entraîne toujours plus loin vers la catastrophe finale, laquelle se trouve miraculeusement continuellement ajournée.

Sa bonne fée a un nom. Elle s'appelle Josée et c'est sa fille. Cerveau de ce duo improvisé, ce crack en électronique (question de faire mentir le stéréotype sexiste) a tôt fait de déchiffrer la formule de l'ordinateur central de Pop Corn International qui semble la source de tous les malheurs. Pour les stimuler dans leur enquête, un insidieux air de trombone que l'assassin leur serine aux oreilles...

Un soufflé léger

Pastiche d'un polar qui pasticherait une fable fantastique dans le genre du *Fantôme de l'opéra*, elle-même pastichant une bande dessinée, *L'assassin jouait du trombone* a la consistance d'un soufflé. Léger et sensible au moindre courant d'air, ce soufflé se laisse pourtant savourer. C'est frais, sans prétention, inventif et souvent très amusant.

Policier, fantastique mais surtout humour figurent au menu. Là où Simoneau ratait son passage du comique au fantastique (*Dans le ventre du dragon*), Cantin manifeste une plus grande aisance, en particulier dans les effets spéciaux. Sa séquence des rayures, pour prendre un exemple, mériterait de figurer à côté des

exploits visuels de Maurizio Nichetti.

Cantin a de plus le sens de la réplique bien tournée. Il a, pour l'assister, une distribution hors pair, à commencer par Germain Houde qui réussit ici à doser parfaitement le mélange de naïveté et de sérieux que lui impose son personnage. À ses côtés, la jeune Anaïs Goulet-Robitaille campe une Josée très crédible. Mais on aime aussi la Comtesse (Julie Saint-Pierre), le Tatoué (Gildor Roy) ou son comparse, Crane rasé (Claude Desparois). Quant aux deux détectives, Grasselli et Paul (Raymond Bouchard et Normand Lévesque), si ce n'est pas la subtilité qui les étouffe, du moins s'acquittent-ils bien de la tâche qu'on leur a confiée: faire rire de la force constabulaire.

Malheureusement, ce soufflé va se dégonfler vers les deux-tiers du film. Tant que Marleau pourchassait son criminel, on le suivait avec ravissement. Mais dès qu'il s'aventure dans l'antre d'Elkin (Marc Labrèche), le ton tourne soudain au grand-guignol. On sent que Cantin a manqué ici d'imagination. Pas mal tout de même pour un second long métrage et un premier film destiné au grand public.

L'ASSASSIN JOUAIT DU TROMBONE, de Roger Cantin, aux cinémas Berri 1, Brossard 3, Carrefour Laval 6, Côte-des-Neiges, Langelier 6, Paradis 1 et Terrebonne 6.

L'ASSASSIN JOUAIT DU TROMBONE



Germain Houde réussit à doser parfaitement le mélange de naïveté et de sérieux que lui impose son personnage.

SLACKER



Richard Linklater donne la parole à une nouvelle catégorie de citoyens.

Entre document et fiction, parler pour parler

LUC PERREAULT

■ On parle beaucoup dans le premier long métrage de Richard Linklater. À part parler, il ne s'y passe pas grand-chose. Le premier à ouvrir la bouche est ce jeune réalisateur de 28 ans. On le voit tel Hitchcock descendre en personne d'un autobus dans la première séquence de son film. Derrière un chauffeur de taxi stoïque et muet qui l'emmène en ville — en l'occurrence Austin, Texas —, il péroré sur le thème de la liberté, citant *Le magicien d'Oz*. Choisir une direction, explique cet adepte d'Héraclite et de Platon, c'est éliminer toutes les autres directions possibles. On ne saura jamais ce que réservaient tous ces autres possibles.

Le ton est donné. Les personnages parlent mais personne ne les écoute. En ce sens, il faudrait parler non pas de dialogues mais de monologues qui s'enchaînent les uns aux autres. Ce film donne néanmoins la parole à une nouvelle catégorie de citoyens. On les a baptisés les *slackers*. D'où le titre du film. Ce sont de jeunes adultes, souvent encore étudiants universitaires, qui n'ont pas d'occupation stable. Laissez à eux-mêmes, ils végètent ou jouent les parasites. Pour passer le temps, ils refont le monde. La plupart se laissent aller à exprimer leurs obsessions. Comme cet inconnu qui, dans une librairie, se met à évoquer l'assassinat de Kennedy. Il est vrai que Dallas n'est pas loin. Certains appartiennent à la catégorie des doux rêveurs. D'autres s'adonnent au crime. Comme ce jeune

homme qui vient d'écraser sa mère dans la rue et qui attend tranquillement les flics chez lui en regardant un film super 8.

On aura droit au total à une centaine d'intervenants. Chacun vient réciter son boniment pour aussitôt disparaître, remplacé par le suivant qu'il vient de croiser. Cette structure qu'on a rapprochée de celle de *La ronde* de Max Ophüls permet à Linklater de sonder l'opinion d'une génération. Outre Ophüls, on pourrait tout aussi bien évoquer *Masculin, féminin* de Godard. Mais ce serait faire beaucoup d'honneur à cet essai bavard, nageant entre document et fiction, incapable de se brancher.

SLACKER, de Richard Linklater, aux cinémas Égyptien 3, Rialto.

Famille, amitié et amour... décongelés

HUGUETTE ROBERGE

■ Ces dernières années, la projection dans le futur, et sa variante, le retour au présent de personnes disparues depuis longtemps, sont devenues des thèmes récurrents au cinéma. Traitées à la sauce romantique, ils donnent des petits films anodins et amusants, parfois touchants sur le mode mineur, et vite oubliés. *Late For Dinner*, qui prend l'affiche après avoir été présenté en première au récent Festival des films du monde de Montréal, est le prototype du genre.

1962. Dans la paisible ville de Santa Fe, vivent Willie, sa femme, Joy, sa fillette Jessica, et son ami Frank, qui est aussi son beau-frère. Une violente confrontation avec un vendeur de terrains retors laisse l'escroc immobile... Willie sonné, et Frank blessé. Se croyant impliqués dans un meurtre, les deux amis filent vers Los Angeles. Arrivés dans la banlieue, ils

sont opportunément recueillis par un médecin, qui soigne le blessé, puis profite de leur situation pour utiliser les deux fuyards dans ses expériences de congélation et de réanimation des tissus humains. C'est ainsi que Willie et Frank sont endormis à leur insu, emballés comme des momies et finalement entreposés en conteneur frigorifié. Ellipse.

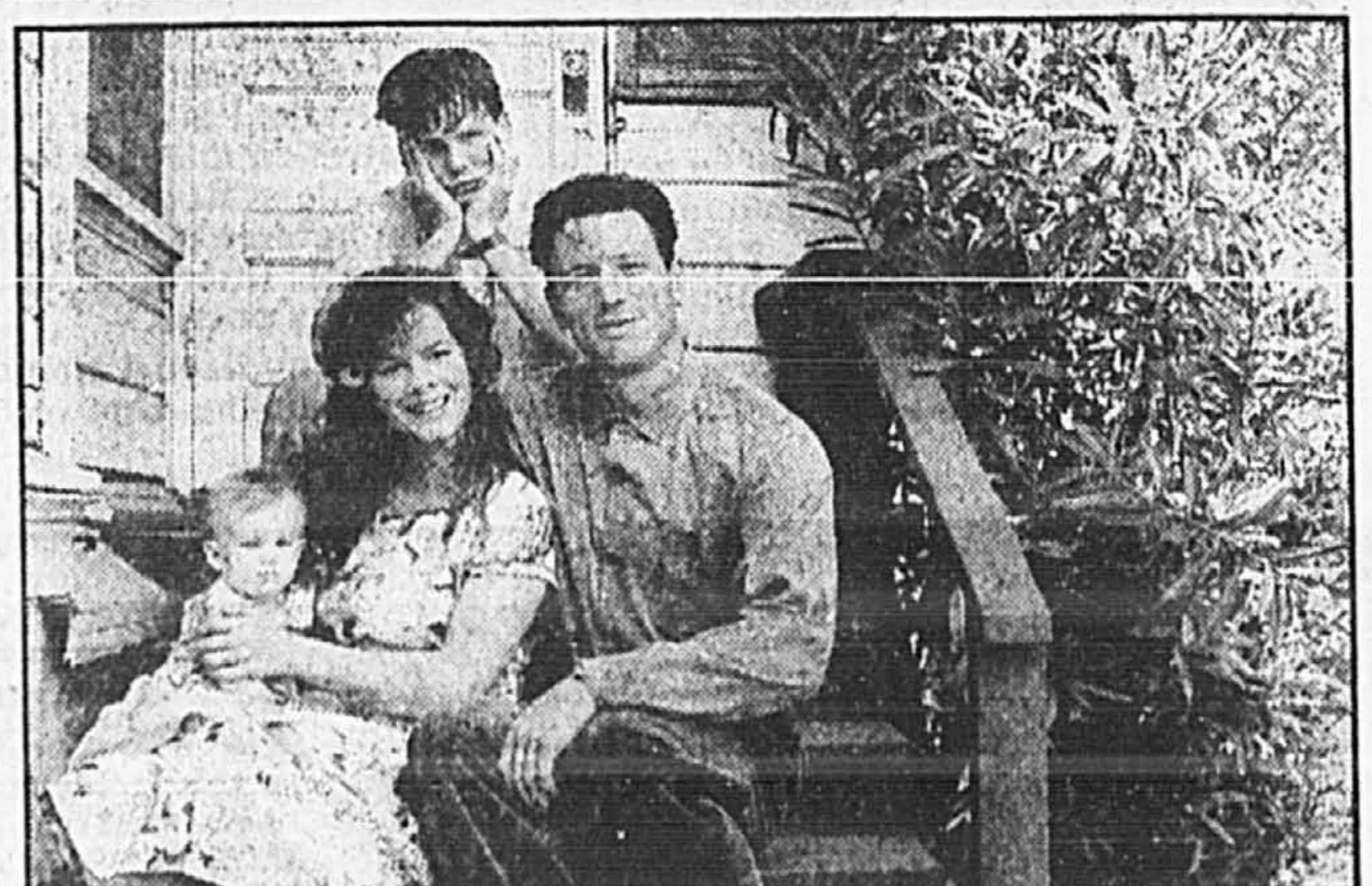
Près de 30 ans plus tard, en 1990, accidentellement éjectés de leurs cylindres, nos héros se retrouvent dans la nature, décongelés, en pleine forme et sans une ride de plus, mais — ô combien! — ébahis dans un environnement qu'ils ne reconnaissent pas, tant tout (ou presque) a changé. Comment utiliser ces bizarres machines à téléphoner, ou même commander un simple hamburger-relish-moutarde dans le monde d'aujourd'hui? Mais surtout, comment, après ce que Willie perçoit comme une absence de trois jours, retrouver une femme adorée qui a pris second mari et

cheveux gris, et une fillette plus âgée que son propre père? Réponse dans *Late For Dinner*.

Si le sujet — la force des liens de la famille et de l'amitié, au-delà du temps — ne brille pas d'originalité, le réalisateur W.D. Richter l'a traité de façon suffisamment habile pour capter l'intérêt de l'adolescent (et de l'adulte) qui cherche surtout la détente au cinéma et l'amuser. Le ton adopté est bien celui de la comédie romantique, sans l'excessive sensibilité qui baigne la plupart des films de cette catégorie. Les acteurs Brian Wimmer (Willie) et Peter Borg (Frank) sont convaincants, malgré le caractère incroyablement de leur aventure, mais c'est Marcia Gay Harden (la Verna de *Millers Crossing*), qui domine nettement la distribution. Assumant le double rôle de Joy (à 25 et à 55 ans), elle arrive à nous faire oublier la facilité de cette fantaisie.

LATE FOR DINNER, de W.D. Richter, aux cinémas Alexis-Nihon 2, Pointe-Claire, Plaza Côte-des-Neiges 4, et Carrefour Laval 1.

LATE FOR DINNER



En 1962, en famille dans la paisible ville de Santa Fe...

CINÉMAS CINÉPLEX ODÉON

Pour information appelez: **849-FILM**
11 am - 10 pm

AMERICAN EXPRESS Cartes Acceptées
Cards Welcome

Consultez notre Guide Horaire.

DU 20 AU 26 SEPTEMBRE 1991

ASTRE
9480, Boul. Lacordaire
FREDDY'S DEAD THE FINAL NIGHTMARE
(14 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
Sem.: 7:00 - 9:00
Coucher tard: Ven. et Sam.: 11:00

LATE FOR DINNER (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10
Sem.: 7:10 - 9:10
Coucher tard: Ven. et Sam.: 11:00

TERMINATOR #2 (14 ans) (v. française)
Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:30
Sem.: 7:00 - 9:30

DOUBLE IMPACT (14 ans) (v. française)
Sam. et Dim.: 2:45 - 6:30 - 10:15
Sem.: 9:10

JEU D'ENFANT #3 (14 ans)
Sam. et Dim.: 1:00 - 4:45 - 8:30
Sem.: 7:10

BERRI
11280, rue St-Denis
L'ASSASSIN JOUAIT DU TROMBONE
Dolby Stereo 1:10 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:40

ROBIN DES BOIS, PRINCE DES VOLEURS
(14 ans) Dolby Stereo 1:00 - 3:45 - 6:30 - 9:15

LA FIN DE FREDDY... L'ULTIME CAUCHEMAR
(14 ans) Dolby Stereo
1:40 - 3:40 - 5:40 - 7:40 - 9:40

DES PILOTES EN L'AIR (G) Dolby Stereo
1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30

LES COMMITMENTS (G)
1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:15
Excepte les 25 et 26 sept.: 1:30 - 4:00 - 9:30

BONAVENTURE
Place Bonaventure
FREDDY'S DEAD THE FINAL NIGHTMARE
(14 ans) 7:15 - 9:30

BOYZ N IN THE HOOD (14 ans)
Tous les soirs: 7:00 - 9:15

BROSSARD
Mail Champlain - 6600, boul. Taschereau
LA FIN DE FREDDY... L'ULTIME CAUCHEMAR
(14 ans) Ven.: 7:30 - 9:30
Sam.: 2:00 - 7:30 - 9:30
Dim.: 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
Lun. au Jeudi: 7:30 - 9:30

LES COMMITMENTS (G)
Ven.: 7:00 - 9:20
Sam.: 2:00 - 7:00 - 9:30
Dim.: 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:20
Lun. au Jeudi: 7:00 - 9:20

L'ASSASSIN JOUAIT DU TROMBONE
Dolby Stereo Ven.: 7:10 - 9:30
Sam.: 2:15 - 7:10 - 9:30
Dim.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:10 - 9:30
Lun. au Jeudi: 7:10 - 9:30

CARREFOUR LANGELIER
7305, boul. Langelier
DOUBLE IMPACT (18 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 3:20 - 5:20 - 9:40
Sem.: 9:20

LES COMMITMENTS (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:00 - 7:20
Sem.: 7:00

ROBIN DES BOIS, PRINCE DES VOLEURS
(14 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:15 - 4:00 - 7:00 - 9:40
Sem.: 7:00 - 9:40

HOT SHOTS (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
Sem.: 7:00 - 9:00

LA FIN DE FREDDY... L'ULTIME CAUCHEMAR
(14 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10
Sem.: 7:10 - 9:10
Coucher tard: Ven. et Sam.: 11:00

DES PILOTES EN L'AIR (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15
Sem.: 7:15 - 9:15
Coucher tard: Ven. et Sam.: 11:10

L'ASSASSIN JOUAIT DU TROMBONE
Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:40
Sem.: 7:00 - 9:10
Coucher tard: Ven. et Sam.: 11:40

CARREFOUR LAVAL
2330, boul. Le Carrefour
LATE FOR DINNER (G)
Sam. et Dim.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
Sem.: 7:00 - 9:00

ROBIN DES BOIS, PRINCE DES VOLEURS
(14 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:05 - 4:00 - 8:00
Sem.: 8:00

FREDDY'S DEAD THE FINAL NIGHTMARE
(14 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15
Sem.: 7:15 - 9:15

DOUBLE IMPACT (14 ans) (v. française)
Sam. et Dim.: 2:00 - 4:15 - 7:00
Sem.: 7:00

THE COMMITMENTS (G)
Tous les soirs: 9:20

DEMOISELLE SAUVAGE (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:10 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:20
Sem.: 7:15 - 9:20

L'ASSASSIN JOUAIT DU TROMBONE
Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:20 - 9:25
Sem.: 7:20 - 9:25

CENTRE-VILLE
2001, Université, Station Métro McGill
LA GLOIRE DE MON PÈRE (G) 2:00 - 7:20
2ème film: LE CHATEAU DE MA MÈRE
8:10 - 9:30

FREDDY'S DEAD THE FINAL NIGHTMARE
(14 ans) 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15

AY CAMELLA (G)
(version espagnole avec sous-titres anglais)
1:30 - 4:00 - 7:05 - 9:10

IL DANSE AVEC LES LOUPS (14 ans)
1:30 - 5:00 - 8:30

JEU D'ENFANT #3 (14 ans)
1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00

DOUBLE IMPACT (14 ans) (v. française)
Sam. et Dim.: 2:00 - 4:15 - 7:00
Sem.: 7:00

HOT SHOTS (G)
1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15

LE SILENCE DES AGNEAUX (18 ans)
1:15 - 4:15 - 7:00 - 9:25

LE SPASME DE VIVRE (G)
1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10

COMMODORE
5780, boul. Gouin ouest
JEU D'ENFANT #3 (14 ans)
Sam. et Dim.: 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:15
Sem.: 7:00 - 9:15

COMPLEXE DESJARDINS
Basilière 1
37 - 2 LE MATIN (18 ans)
1:30 - 5:00 - 8:30

LA DEMOISELLE SAUVAGE (G) Dolby Stereo
12:45 - 2:55 - 5:05 - 7:15 - 9:30

JACQUOT DE NANTES (G) Dolby Stereo
2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:20

LE BRASIER (14 ans)
2:15 - 5:05 - 7:20 - 9:40
Excepte le 25 septembre: 2:15 - 5:05 - 9:40

CÔTE-DES-NEIGES
6700 Côte-des-Neiges
EUROPA EUROPA (14 ans) Dolby Stereo
(v. allemande avec sous-titres anglais)
Sam. et Dim.: 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:25
Sem.: 7:00 - 9:25

HOT SHOTS (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
Sem.: 7:30 - 9:30

DEFENSELESS (14 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:45 - 4:05 - 7:10 - 9:20
Sem.: 7:10 - 9:20

LATE FOR DINNER (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:30 - 3:25 - 5:20 - 7:20 - 9:20
Sem.: 7:20 - 9:20

FREDDY'S DEAD THE FINAL NIGHTMARE
(14 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:25 - 3:35 - 5:35 - 7:35 - 9:35
Sem.: 7:35 - 9:35

THE COMMITMENTS (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 2:05 - 4:35 - 7:05 - 9:35
Sem.: 7:05 - 9:35

L'ASSASSIN JOUAIT DU TROMBONE
Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 2:00 - 4:20 - 7:00 - 9:15
Sem.: 7:00 - 9:15

CREMAZIE
8610, rue St-Denis
DANS LA SOIRÉE
Sam. et Sem.: 7:00 - 9:05
Dim.: 2:15 - 4:30 - 7:00 - 9:05

LE DAUPHIN
2396, est, rue Beaubien
IL DANSE AVEC LES LOUPS (14 ans)
Dolby Stereo
Ven.: 8:00 Sam.: 2:00 - 8:30
Dim.: 1:15 - 5:00 - 8:30
Lun.: Aucune représentation
Mardi au Jeudi: 8:00

NIKITA (14 ans) Dolby Stereo
Ven.: 7:00 - 9:15 Sam.: 2:00 - 7:00 - 9:15
Dim.: 2:00 - 4:15 - 7:00 - 9:15
Lun. au Jeudi: 7:00 - 9:15

DÉCARIE
6900, boul. Decarie
BOYZ N IN THE HOOD (14 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 2:00 - 7:00 - 9:15
Sem.: 7:00 - 9:15

HOT SHOTS (G)
Sam. et Dim.: 2:00 - 7:15 - 9:30
Sem.: 7:15 - 9:30

ÉGYPTEIN
1455, rue Peel
BARTON FINK (14 ans) Dolby Stereo
1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:30

EUROPA EUROPA (14 ans) Dolby Stereo
(v. allemande avec sous-titres anglais)
1:45 - 4:30 - 7:00 - 9:30

SLACKER Dolby Stereo
1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15

LE FAUBOURG
1616 ouest, rue Ste-Catherine
THE COMMITMENTS (G) Dolby Stereo SR
(v. anglaise) 1:15 - 4:00 - 7:00 - 9:20

THE COMMITMENTS (G) Dolby Stereo THX
(v. anglaise) 1:30 - 4:15 - 7:15 - 9:35

HOT SHOTS (G) Dolby Stereo
1:20 - 3:20 - 5:20 - 7:15 - 9:15

DEFENSELESS (14 ans) Dolby Stereo
1:45 - 4:30 - 7:00 - 9:10

LAVAL 2000
Centre 2000, 3195 ouest, boul. St-Martin
DES PILOTES EN L'AIR (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 2:00 - 3:50 - 5:40 - 7:30 - 9:20
Sem.: 7:30 - 9:20

LA FIN DE FREDDY... L'ULTIME CAUCHEMAR
(14 ans) Sam. et Dim.: 1:45 - 3:35 - 5:25 - 7:15 - 9:05 Sem.: 7:15 - 9:05

LONGUEUIL
Place Longueuil - 825 ouest, rue St-Charles
DES PILOTES EN L'AIR (G)
Ven.: 7:15 - 9:15 Sam.: 2:15 - 7:15 - 9:15
Dim.: 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15
Lun. au Jeudi: 7:15 - 9:15

DOUBLE IMPACT (v. française) (14 ans)
Ven.: 7:00 - 9:10 Sam.: 2:00 - 7:00 - 9:10
Dim.: 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:10
Lun. au Jeudi: 7:00 - 9:10

LE PARADIS
8215, rue Hochelaga
L'ASSASSIN JOUAIT DU TROMBONE
Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:40
Sem.: 7:00 - 9:10

DES PILOTES EN L'AIR (G)
Sam. et Dim.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
Sem.: 7:00 - 9:00

LA FIN DE FREDDY... L'ULTIME CAUCHEMAR
(14 ans) Sam. et Dim.: 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15
Sem.: 7:15 - 9:15

PLACE ALEXIS NIHON
Metro Atwater
FREDDY'S DEAD THE FINAL NIGHTMARE
(14 ans) Dolby Stereo
1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:30 - 9:45

LATE FOR DINNER (G) Dolby Stereo
1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00

CITY SLICKERS (G) Dolby Stereo
1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:30
Excepte le 26 septembre: 1:00 - 4:00 - 9:30

POINTE-CLAIRE
6361, Trans-Canada
LATE FOR DINNER (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
Sem.: 7:00 - 9:00

DEFENSELESS (14 ans) Dolby Stereo
Tous les soirs: 7:00 - 9:15

CHILD'S PLAY #3 (14 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:00 - 3:00 - 5:00

HOT SHOTS (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:05 - 3:05 - 5:05 - 7:05 - 9:05
Sem.: 7:05 - 9:05

FREDDY'S DEAD THE FINAL NIGHTMARE
(14 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
Sem.: 7:00 - 9:00

THE COMMITMENTS (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:30
Sem.: 7:00 - 9:30

PURE LUCK (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10
Sem.: 7:10 - 9:10

CINÉ-PARC ST-EUSTACHE
Autoroute 15 (Sortie 21)
DES PILOTES EN L'AIR (14 ans)
2ème film: EXTREME LIMITE
Ouvert Ven., Sam. et Dim.

LA FIN DE FREDDY... L'ULTIME CAUCHEMAR
2ème film: LA FISSURE #2 (14 ans)
Ouvert Ven., Sam. et Dim.

ROBIN DES BOIS, PRINCE DES VOLEURS
2ème film: DOC HOLLYWOOD (14 ans)
Ouvert Ven., Sam. et Dim.

"UNE FABLE SÉDUISANTE SUR L'AMOUR ÉTERNEL."

"EXTRÊMEMENT ROMANTIQUE!"

"IRRÉSISTIBLE!"

Late for Dinner
Comme par magie.

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

CASTLE ROCK
MALO FILM DISTRIBUTION
NEW LINE CINEMA
A COLUMBIA PICTURES RELEASE
Columbia Pictures

A L'AFFICHE!

ALEXIS-NIHON NIVEAU DU MÉTRO ATWATER
POINTE-CLAIRE 6341, TRANSCANADIENNE
CÔTE-DES-NEIGES 6700 CÔTE-DES-NEIGES
CARREFOUR LAVAL 2330 BOUL. LE CARREFOUR
ASTRE 9480 BOUL. LACORDAIRE

ALLEGRO films distribution

GERMAIN HOUDE RAYMOND BOUCHARD
ANAÏS GOULET-ROBITAILLE

L'ASSASSIN JOUAIT DU TROMBONE

"UNE PÉTARADE DE GAGS D'UNE PRODIGIEUSE EFFICACITÉ"
— Huguette Roberge, LA PRESSE

UN FILM DE ROGER CANTIN

AVEC **MARC LABRÈCHE JULIE ST-PIERRE GILDOR ROY CLAUDE DESPAROIS NORMAND LÉVESQUE**
JEAN-PIERRE BERGERON ANDRÉ LACOSTE MARCEL LEBOEUF PAULE BAILLARGEON FRANCE CASTEL
ET **RICHARD NIQUETTE** DIRECTEUR ARTISTIQUE **RICHARD TASSÉ** DIRECTEUR DE PHOTOGRAPHIE **RODNEY GIBBONS**

MUSIQUE **MILAN KYMLICKA** MONTAGE **YVES LANGLOIS** PRODUCTEUR EXÉCUTIF **TOM BERRY** PRODUCTEUR **FRANCO BATTISTA**

PRODUIT AVEC LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES INDUSTRIES CULTURELLES-QUÉBEC
PARTICIPATION FINANCIÈRE DE **SUPERMAN** TÉLÉFILM CANADA ET LA COLLABORATION DE LA SOCIÉTÉ RADIO-CANADA

DOLBY STEREO
DANS CERTAINES SALLES

CJMS 128 **KMF 94** Les restaurants "La Pizzaiolle" **pizzaiolle** **CINÉPLEX ODÉON**

A L'AFFICHE!

BERRI ST-DENIS & STE-CATHERINE
CARREFOUR LAVAL 2330 BOUL. LE CARREFOUR
BROSSARD MAIL CHAMPLAIN
LE PARADIS 8215, RUE HOCHELAGA
TERREBONNE 1071, CHEMIN DU COTEAU 471-6644
CÔTE-DES-NEIGES 6700 CÔTE DES NEIGES
LANGELIER CARREFOUR LANGELIER 255-5551

DU JAMAIS VU!!
VERSION DE 5 HEURES
DE JEAN-JACQUES ANNAUD
LE MATIN
L'intégrale

JEAN-HUGUES ANGLADE - BÉATRICE DALLE
Distribution ACTION FILM

DESJARDINS COMPLEXE DESJARDINS
SHERBROOKE MAISON DU CINÉMA

LE NOM DE LA ROSE
L'OURS
JEAN-JACQUES ANNAUD
BIENTÔT

"UN FILM VIVANT, DRÔLE, MÉLANCOLIQUE, UN FILM PROFONDÉMENT ÉMOUVANT. À VOIR ABSOLUMENT."
- FRANCINE LAURENDEAU, LE DEVOIR

"PAS D'ÉTIQUETTE POUR CE FILM SINON CELLE D'UN MERVEILLEUX FILM D'AMOUR."
- LOUISE BLANCHARD, JOURNAL DE MONTRÉAL

"LE FILM COUP DE COEUR DU DERNIER FESTIVAL DE CANNES."
- HUGUETTE ROBERGE, LA PRESSE

"Un film ambitieux, superbement filmé et réussi sur tous les plans."
- Minou Petrowski, RADIO-CANADA

"Le plaisir de pleurer au cinéma. Un bon film, très émouvant."
- Valérie Letarte, QUATRE SAISONS

"TRÈS IMPRESSIONNANT, TRÈS BEAU."
- René Homier-Roy, RADIO-CANADA

"Du style des 'Misérables', très impressionnant."
- Louise Blanchard, LE JOURNAL DE MONTRÉAL

"Ce film qui doit absolument être vu sur grand écran, mérite amplement de faire salle comble. 'LE BRASIER' est un très beau film. Fort, émouvant, admirablement écrit et admirablement filmé. Une superproduction. Une réussite."
- Huguette Roberge, LA PRESSE

JEAN-FRANÇOIS LÉPÉTT PRÉSENTE
JEAN-MARC BARR MARUSCHKA DETMERS
LE BRASIER
AU COEUR DE TOUTES LES PASSIONS
Un film de ERIC BARBIER
distribution **prima film**

"...Affronte sans détour le tabou de la mort et plonge au fond de l'âme...à voir même avec la boule dans l'estomac...et à écouter et pour la musique..."
Louise Blanchard, Journal de Montréal

Cinéma Libre présente un film de **RICHARD BOUTET**
Le Spasme de Vivre
chants et musique de **Luc de Larochellière**

3e SEM.
CENTRE-VILLE 2001, RUE UNIVERSITY

JACQUOT DE NANTES
DE **AGNES VARDA**

ALLEGRO films distribution

3e SEM.
DESJARDINS COMPLEXE DESJARDINS

UN FILM DE ALAN PARKER
LES COMMITMENTS
version française de **THE COMMITMENTS**

BERRI ST-DENIS & STE-CATHERINE
BROSSARD MAIL CHAMPLAIN
LANGELIER CARREFOUR LANGELIER 255-5551
TERREBONNE 1071, CHEMIN DU COTEAU 471-6644
V. ANGLAISE AU FAUBOURG, CÔTE-DES-NEIGES, POINTE-CLAIRE, CARREFOUR LAVAL

MATINÉES
LUNDI AU VENDREDI
\$4.75*
PRO-DENTRE
POUR PARLER
AUX LES MARDIS
A MOITIÉ PRIX

CINÉMAS CINÉPLEX ODEON

Pour information appelez:
849-FILM
11 am - 10 pm

AMERICAN EXPRESS Cartes Acceptées
Cards Welcome

NOUS AVONS GARDÉ LE MEILLEUR POUR LA FIN!



LA FIN DE FREDDY
L'ULTIME CAUCHEMAR

V. F. de **FREDDY'S DEAD THE FINAL NIGHTMARE**

2e SEM

BERRI ST-DENIS & STE-CATHERINE	LANGELIER CARREFOUR LANGELIER 255-5551	PARADIS 8215, RUE HOCHÉLAGA 354-3110	TERREBONNE 1071, CHEMIN DU COTEAU 471-6644
LAVAL 2000 3195, BOUL. ST-MARTIN O.	BROSSARD MAIL CHAMPLAIN	SHERBROOKE CAPITOL	ST-JEROME CARREFOUR DU NORD 436-5944
JOLIETTE JOLIETTE	SOREL LE ST-LAURENT	TROIS-RIVIERES FLEUR-DE-LYS	DRUMMONDVILLE CAPITOL
ST-JEAN LE CAPITOL	2ème film au ciné-parc: LA FISSURE 2 v. fr. de THE GATE		CINE-PARC ST-EUSTACHE ROUTE 15 (SORTIE 21)

aussi en v.o. anglaise au ALEXIS NIHON, POINTE-CLAIRE, CÔTE DES NEIGES, BONAVENTURE, CENTRE-VILLE, CARREFOUR LAVAL et ASTRE

ALLIANCE VIVAFILM présente
MARCELLO MASTROIANNI
LA MEGASTAR DU 15^e FESTIVAL DES FILMS DU MONDE
ENVELOPPE SANDRINE BONNAIRE DE SON AMOUR DANS SON 133^e FILM
Primé par le jury "Espace Cinéma"

DANS LA SOIRÉE



Un film de **FRANCESCA ARCHIBUGI**
Avec ZOE INCROCCI, GIORGIO TIRABASSI, VICTOR CAVALLIO Musique ROBERTO GATTO et BATTISTA LENA Scénario FRANCESCA ARCHIBUGI
GLORIA MALATESTA, CLAUDIA SBARIGIA Produit par LEO PESCAROLO, ERIC HEUMANN, GUIDO DE LAURENTIS

A L'AFFICHE! **CREMAZIE** ST-DENIS & CREMAZIE

15e SEM **ROBIN DES BOIS**
PRINCE DES VOLEURS
version française de "ROBIN HOOD PRINCE OF THIEVES"
À l'affiche au Berri, Carrefour Laval, Sorel, Langelier, Terrebonne, St-Jean, Sherbrooke, et C.-P. St-Eustache
(2e film au c.-p.: "DOC HOLLYWOOD")

DES PILOTES
EN L'AIR! v.f de "HOT SHOTS"
LLOYD BRIDGES CHARLIE SHEEN

2e SEM

TERREBONNE 1071, CHEMIN DU COTEAU 471-6644	LANGELIER CARREFOUR LANGELIER 255-5551	LAVAL 2000 3195, BOUL. ST-MARTIN O.
LONGUEUIL PLACE LONGUEUIL	LE PARADIS 8215, RUE HOCHÉLAGA	CINE-PARC ST-EUSTACHE ROUTE 15 (SORTIE 21)

Aussi à St-Jean, Joliette, St-Jérôme, Drummondville, Trois-rivières et Sherbrooke. V.O. anglaise au Faubourg, Pointe-Clair, Côte-Des-Neiges, Centre-Ville, Langelier et Décarie.

PRIMÉ AU FESTIVAL DE CANNES
MEILLEUR FILM - MEILLEUR ACTEUR - MEILLEURE MISE EN SCÈNE

NEW YORK TIMES, Vincent Canby:
"...Gagnant à l'unanimité. Une oeuvre unique et passionnante."

TODAY SHOW - NBC-TV, Gene Shalit:
" 'Barton Fink' est un film unique en son genre. L'histoire est saisissante, le style est fascinant et les performances extraordinaires. Un film que je n'oublierai pas de si tôt."

LOS ANGELES TIMES, Kenneth Turan:
"Une vision complètement saugrenue et extrêmement amusante de l'envers du rêve hollywoodien."

NEWSDAY, Jack Mathews
"Un film extraordinaire!"



JOHN TURTURRO JOHN GOODMAN
BARTON FINK
UN FILM DE JOEL COEN & ETHAN COEN

2e SEM
EGYPTIEN 1455, RUE PEEL

D'après l'oeuvre de Marcel Pagnol
LE CHÂTEAU DE MA MÈRE **LA GLOIRE DE MON PÈRE**
Distribution ACTION FILM
CENTRE-VILLE 2001, RUE UNIVERSITY

Nikita
UN FILM DE LUC BESSON
DISTRIBUTION ACTION FILM
LE DAUPHIN BEAUDRYN PRÈS OTTAVILLE

9e SEM
SCHWARZENEGGER TERMINATOR 2
VERSION FRANÇAISE
LE JUGEMENT DERNIER
ASTRE 9480, BOUL. LACORDAIRE
TERREBONNE 1071, CHEMIN DU COTEAU 471-6644

6e SEM
DOUBLE VAN DAMME
JEAN-CLAUDE VAN DAMME
DOUBLE IMPACT
EN VERSION FRANÇAISE
CENTRE-VILLE 2001, RUE UNIVERSITY
CARREFOUR LAVAL 2330, BOUL. LE CARREFOUR
JOLIETTE JOLIETTE
ASTRE 9480, BOUL. LACORDAIRE
LONGUEUIL PLACE LONGUEUIL
VALLEYFIELD DE PARIS

PRIX DU PUBLIC, MEILLEUR FILM CANADIEN
MEILLEURE CONTRIBUTION ARTISTIQUE
FESTIVAL DES FILMS DU MONDE '91

"UN VRAI MOMENT DE CINÉMA..."
- Franco Nuovo, JOURNAL DE MONTREAL

"D'un érotisme envoûtant... UN CHEF D'OEUVRE!"
- Brian D. Johnson, MACLEAN'S

"D'une beauté époustouflante...chaque image pourrait se retrouver sur les murs d'une galerie d'art."
- John Griffin, THE GAZETTE

"D'une écriture cinématographique remarquable."
- Serge Dussault, LA PRESSE

PATRICIA TULASNE MATTHIAS HABICH

LA DEMOISELLE SAUVAGE

un film de **LÉA POOL**
produit par DENISE ROBERT
en coproduction avec Limbo Films (Suisse) et l'Office national du film du Canada
Directeur de la photographie: Georges Dufaux - Directeur artistique: Vianney Gauthier - Montage: Alain Belhumeur - Musique: Jean Corvieux - Producteur délégué: Daniel Louis - Scénario: Léa Pool, Laurent Gagliardi, Michel Langlois

ASKA FILM
DES JARDINS COMPLEXE DES JARDINS
2e SEM
CARREFOUR LAVAL 2330, BOUL. LE CARREFOUR
SHERBROOKE MAISON DU CINÉMA

Lorraine Pintal: « J'aime bien le regard de Favreau sur la poésie de Nelligan »

SUITE DE LA PAGE C1

incapables d'assumer.»

Lorraine Pintal est fascinée par le personnage qu'elle incarne. «C'est très intéressant pour une actrice d'avoir à jouer quelqu'un d'aussi complexe, de si instable et d'aussi sensible. Nous avons beaucoup travaillé sur l'osmose entre les personnages: Emilie, par exemple, se retrouvant dans son fils qui peut encore espérer faire une carrière à laquelle elle a dû renoncer...

Un authentique poète

— Vous que votre métier de metteur en scène oblige à lire des tas de choses, où situez-vous l'oeuvre de Nelligan ?

— C'est l'oeuvre d'un authentique poète, qui a dépassé le stade des influences. J'aime bien le regard de Robert Favreau sur la poésie de Nelligan. Il la rapproche de la musique et lui prête des expériences sonores qui font penser à celles d'un autre poète, Claude Gauvreau, beaucoup d'années plus tard.

C'est par un spectacle de Monique Leyrac — enregistré sur disque — que Lorraine Pintal a découvert Nelligan dont les poèmes ont été mis en chanson par André Gagnon et quelques autres. « Monique Leyrac les chantait de façon si extraordinaire

qu'elle m'a fait comprendre quel grand poète était Nelligan. »

La piqûre du cinéma

Metteur en scène de théâtre et comédienne, Lorraine Pintal a peu travaillé au cinéma. Elle a fait un 16mm, *Signé Charlotte S.*, d'après un scénario de Suzanne Aubry, que Radio-Québec doit présenter cet automne. Elle a eu quelques bouts de rôles. Et tenté des petites choses du côté du cinéma expérimental. *Nelligan* est son premier grand rôle. Maintenant, elle a la piqûre, comme elle dit. Elle est particulièrement fascinée par ce qu'elle appelle le mariage entre le réalisateur et le directeur photo. Quel genre de cinéma aimerait-elle tourner ?

« Pour sûr, du cinéma d'auteur, mais j'aimerais aussi adapter des écrivains d'ici. Ce qui m'intéresse, ce sont les différentes strates d'une même réalité, les relations complexes. J'aime les personnages un peu troubles. J'aime des films comme *Tu ne tueras point* de Kieslowski, *Bagdad Café* de Percy Adlon, et *L'Eau chaude l'eau froide* de Forcier. Je suis une tragédie, mais j'aime beaucoup l'humour corrosif, une lucidité flyée... Mes films ressembleraient à ce que je fais au théâtre... J'aime aussi la direction d'acteurs qu'a Woody Allen, particulièrement dans *Interiors*. Je crois beaucoup à l'acteur. »

Pour le moment, elle a bien un scénario « qui dort depuis trois ans », mais tout son temps est pris à la série télévisée de Victor-Lévy

Beaulieu qu'elle met en scène. Elle en a jusqu'à l'été prochain.

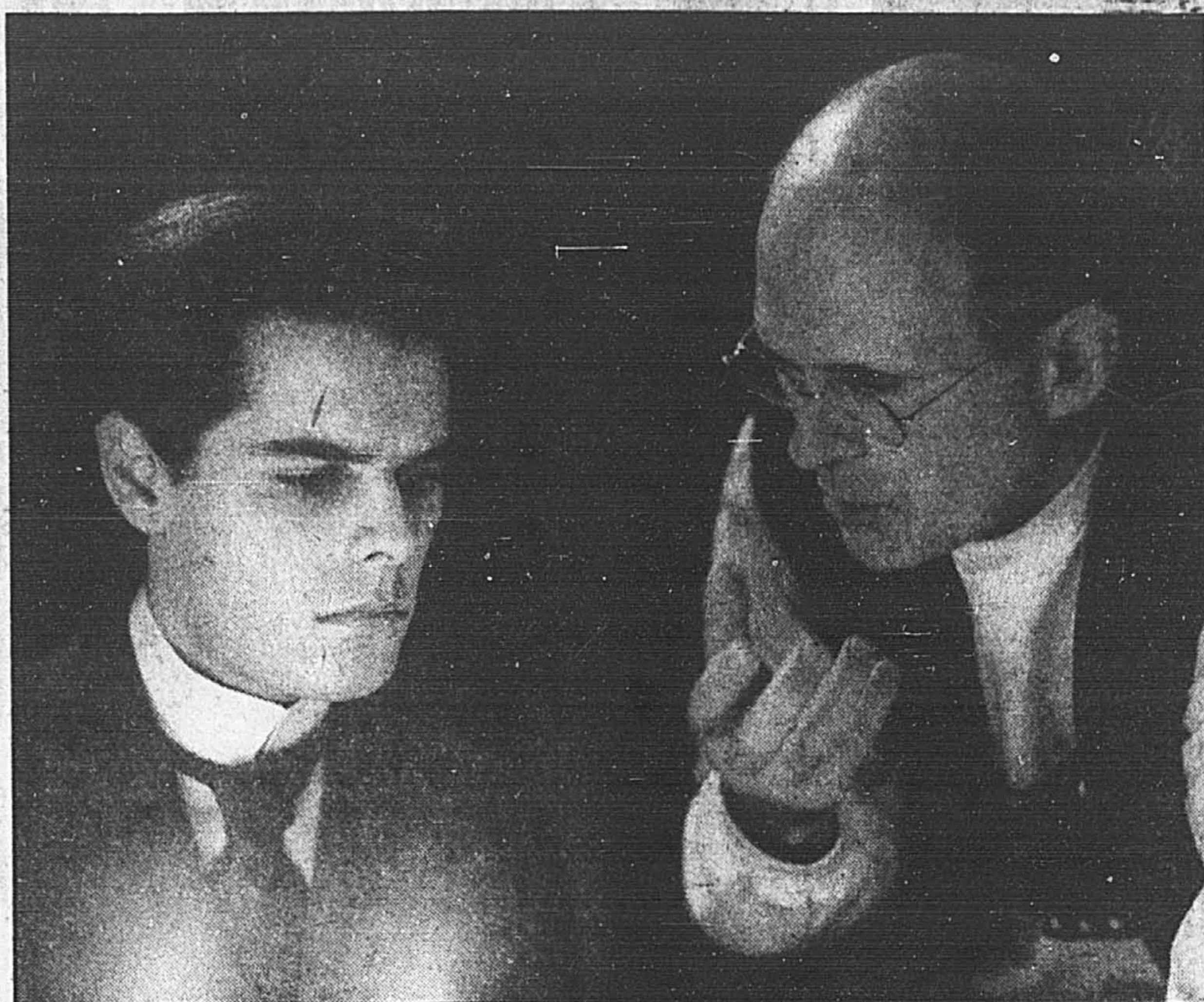
Les deux Nelligan...

Et Marc Saint-Pierre, qui incarne Nelligan adolescent, comment voit-il son personnage? *Nelligan* est le premier film de Saint-Pierre. Il terminait ses études en théâtre au cégep de Saint-Hyacinthe quand Robert Favreau lui a donné le rôle. Il a sur les épaules tout le poids du film. Au tournage, il partageait plus équitablement les scènes avec Michel Comeau incarnant Nelligan plus âgé. Une grande partie des scènes montrant Nelligan à St-Jean-de-Dieu, ou en sortant pour retrouver ses amis, sont tombées au montage. Comeau le regrette-t-il? « J'aurais aimé aller plus loin... Ce sera pour la suite, pour le *Nelligan 2* », dit-il en riant.

Le film de Favreau nous présente le poète comme un adolescent exécrable qui se croit du génie. « Un jeune fougueux comme nous le sommes tous à vingt ans », dit Marc Saint-Pierre. Cancre au collège, Emile Nelligan découvre la poésie: Poe, Verlaine, Baudelaire, Rimbaud... Sa démarche étonne les poètes de son époque qui le croient un peu fou. « Ce qui dérangeait, dit Saint-Pierre, ce n'est pas surtout qu'il était en avant de son temps, c'est qu'il était différent... »

Sur l'internement de Nelligan, il a un point de vue particulier:

SUITE À LA PAGE C7



Sur le plateau de tournage, le réalisateur de *Nelligan*, Robert Favreau donne ses indications au jeune comédien Marc Saint-Pierre. Celui-ci terminait ses études en théâtre au cégep de Saint-Hyacinthe quand Favreau lui a fait signe pour le rôle du poète adolescent.

« Un film érotiquement féminin avec un parfum vieillot de douce décadence. »

Playboy

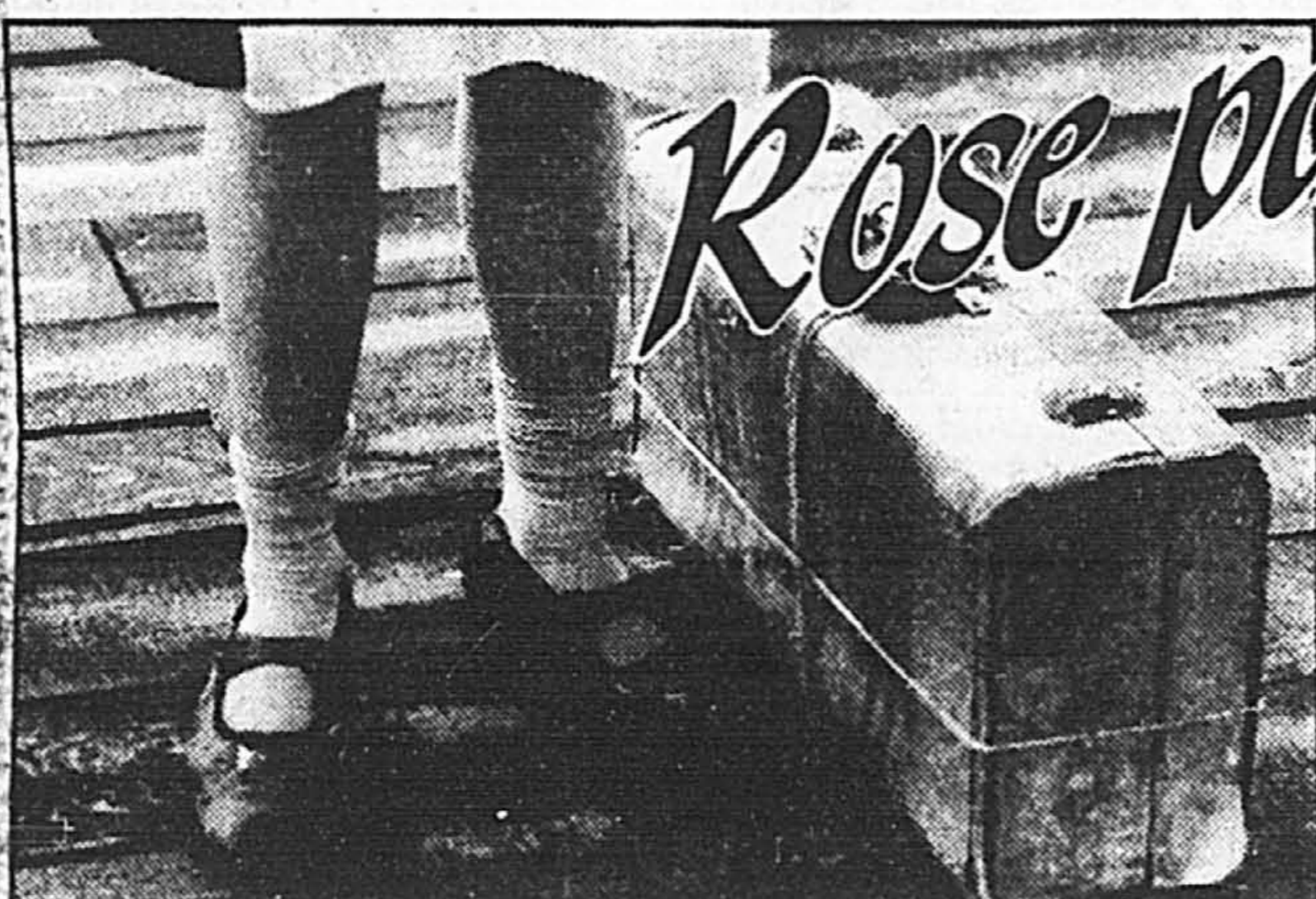
« Laura Dern y donne une performance à vous jeter par terre et se hisse au sommet des actrices de sa génération... »

Rolling Stone

« J'AI ADORÉ! »

Rex Reed

Parce qu'elle aimait la vie et que les hommes étaient sa vie.
Parce qu'elle respirait l'amour, on l'appelait...



Rose passion

LAURA DERN

Prix Meilleure actrice,
15^e FFM

ROBERT DUVAL

DIANE LADD

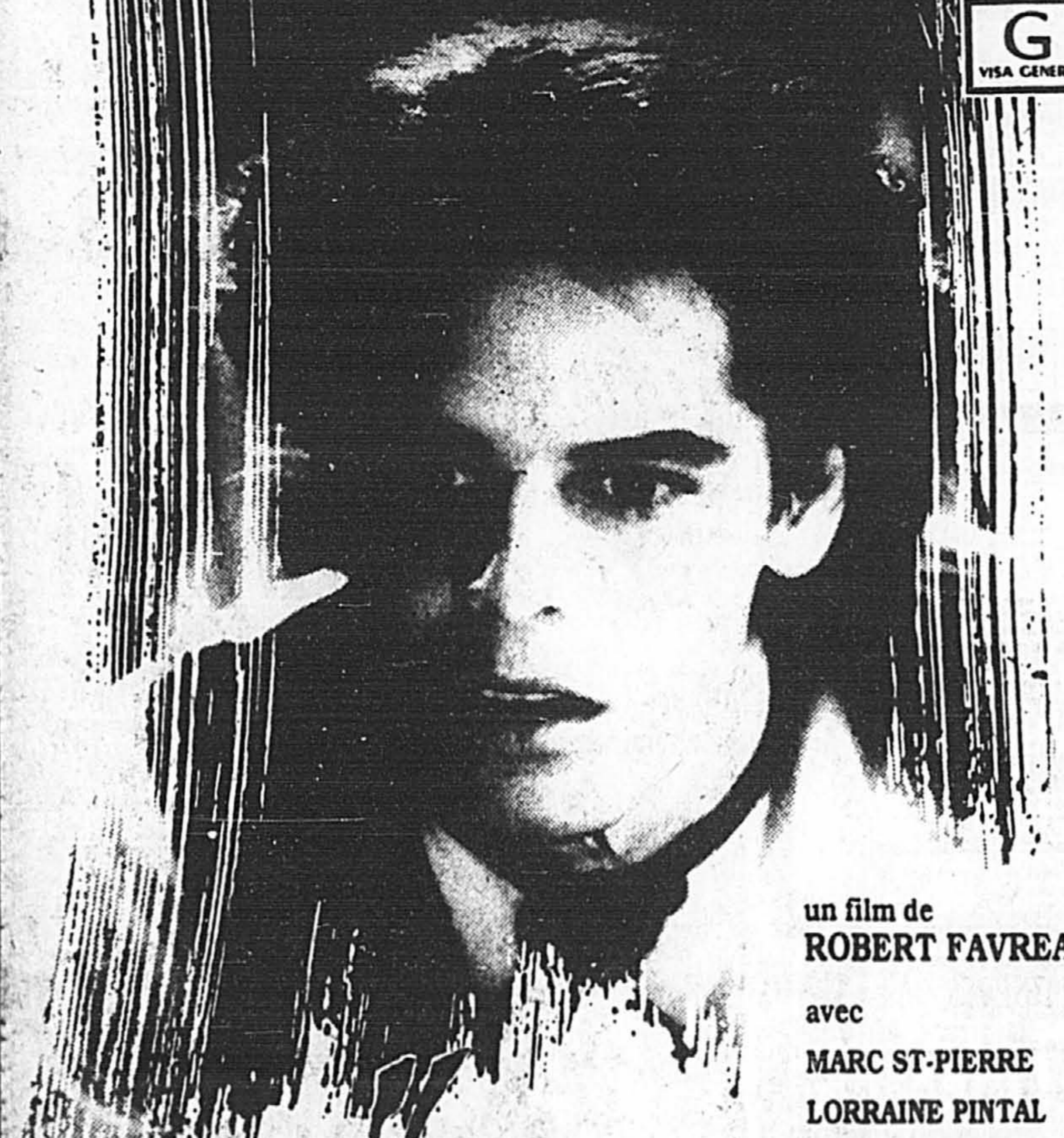
ALLIANCE VIVAFILM

chom 97.7

La Vidéo en Direct

DÈS LE VENDREDI 27 SEPTEMBRE

LE FILM - ÉVÈNEMENT DE LA RENTRÉE



un film de
ROBERT FAVREAU

avec
MARC ST-PIERRE
LORRAINE PINTAL
GABRIEL ARCAND

nelligan

avec Michel COMEAU

Produit par: Marie-Andrée VINET Scénario: Yves Riand Producteurs: Yves Riand Directrice artistique: Louise Jobin Costumes: François Myriam Poirier avec la participation

Luc MORISSETTE Dominique LEDUC David LA HAYE Aude NANTAIS Jean-Joseph TREMBLAY Productrice associée (ONE): Doris Girard exécuteurs: Marie-Andrée Vinet Gérard Ross, Robert Sesi Directeur photo: Guy Dufaux Laplante Musique: Marie Bernard Montage: Hélène Girard Son: Serge Beauchemin. financière de Téléfilm Canada. Super Ecran et la Société en commandite "Jardin de givre".

Aska Film



DÈS LE VENDREDI 27 SEPTEMBRE

FAMOUS PLAYERS

GENE HACKMAN MIKHAIL BARYSHNIKOV

On ne peut juger
quelqu'un
d'après la
compagnie
qui l'emploie.



COMPANY BUSINESS

version anglaise

METRO-GOLDWYN-MAYER PRESENTS A STEVEN-CHARLES JAFFE PRODUCTION A NICHOLAS MEYER FILM
GENE HACKMAN - MIKHAIL BARYSHNIKOV "COMPANY BUSINESS" BY MICHAEL KAMEN PRODUCTION DESIGNER KEN ADAM
DIRECTOR OF PHOTOGRAPHY GERRY FISHER B.S.C. EXECUTIVE PRODUCERS STEVEN-CHARLES JAFFE WRITTEN AND DIRECTED BY NICHOLAS MEYER

À L'AFFICHE DÈS LE VENDREDI 27 SEPTEMBRE!

NECESSARY ROUGHNESS

Une bande de cinglés,
lunatiques et perdants sont en
train de devenir ce qu'ils n'ont
jamais été... une équipe.

PARAMOUNT PICTURES PRESENTS A MACE NEUFELD AND ROBERT REHME PRODUCTION A FILM BY STAN DRAGOTI NECESSARY ROUGHNESS- SCOTT BAKULA- ROBERT LOGGIA- HARLEY JANE KOZAK
SINDAO AND HECTOR ELIZONDO PRODUCED BY HOWARD W. KOCH, JR. WRITTEN BY RICK NATHAN & DAVID FULLER PRODUCED BY MACE NEUFELD AND ROBERT REHME DIRECTED BY STAN DRAGOTI
VERSION D. ANGLAISE

chom 97.7 fm

Écouter CHOM pour gagner des billets pour une présentation spéciale.

À L'AFFICHE DÈS LE VENDREDI 27 SEPTEMBRE!



Marc Saint-Pierre a sur les épaules tout le poids du film de Favreau

SUITE DE LA PAGE C6

«L'asile l'a peut-être sauvé, parce qu'il ne pouvait pas vivre avec tout le monde...»

Incarnant le même personnage, Comeau et St-Pierre n'étaient jamais sur le plateau en même temps; pour voir à quoi ressemblait Nelligan quand il était plus jeune, Comeau a visionné les rushes. Puis les deux acteurs se sont rencontrés, ils ont discuté de leur personnage, cherché à se donner la même voix, les mêmes gestes...

Et sont d'accord sur un point: aujourd'hui, disent-ils, Nelligan aurait fait des jam sessions, il ne serait pas interné.

Incarnant le même personnage, Michel Comeau et Marc St-Pierre n'étaient jamais sur le plateau en même temps; pour voir à quoi ressemblait Nelligan quand il était plus jeune, Comeau a visionné les rushes. Puis les deux acteurs se sont rencontrés, ils ont discuté de leur personnage, cherché à se donner la même voix, les mêmes gestes...

PHOTO JEAN COUJIL, La Presse

Ce qui ne veut pas dire qu'on étouffait à Montréal au tournant du siècle. Favreau tente de nous faire comprendre la richesse et la variété de la vie culturelle de l'époque. Quelques femmes tenaient à Montréal des salons littéraires. La mère de Nelligan était musicienne, et passionnée de Chopin. Louis Fréchette se montrait dans les salons. La jeune Idola Saint-Jean avait étudié le théâtre à Paris. Un prêtre, le Père Eugène Seers, faisait de la critique littéraire intelligente sous le nom de Louis Dantin.

Ils n'étaient pas tous bégueules. Loin de là! Cette époque a fasciné Robert Favreau. Il a cherché à la rendre dans son film. Le Père Seers est incarné par Gabriel Arcand, Fréchette par Gilles Pelle-

tier, et Mme Robertine Barry — l'une des premières femmes journalistes du Québec — par Andrée Lachapelle.

Oublié à Saint-Jean-de-Dieu Nelligan avait dix-neuf ans quand sa famille a décidé de le faire interner. En espérant qu'un an de reclusion le rendrait plus sage.

«Sans doute ont-ils été soulagés de ne plus l'avoir sur les bras, dit Michel Comeau. Ils l'ont... oublié à Saint-Jean-de-Dieu. Nelligan est sorti un moment donné, mais il était perdu, c'est lui qui a voulu retourner à l'hôpital.»

Il y est resté jusqu'à sa mort; le 18 novembre 1941. Après 42 ans d'internement.

12 DERNIERS JOURS
POUR ACHETER LA CINE-CARTE
10 FILMS 9.90\$
POUR TOUS LES FILMS TOUS LES JOURS
41 JOURS POUR L'UTILISER
OUTREMONT
1248, Bernard 273-0437

FASCINANT
UN PREMIER FILM HÉTÉROCLITE: PÉRISSAGE ET RÉVOLTE!
Peter Travers, Rolling Stone Magazine
VIVIFIANT
David Sterritt
THE CHRISTIAN SCIENCE MONITOR
«UN FILM TRÈS AMUSANT DU FIN FOND DU TEXAS»
Jim Hoberman, THE VILLAGE VOICE
SLACKER
Rialto Ven. Sam. Dim.: 7:15 - 9:00
5723, av. du Parc Lun. 9:30; Mar. 9:30; Merc. 7:15; Jeu. 9:30.
274-3550

FAMOUS PLAYERS vous offre le meilleur divertissement...

ÉPOQUE FORMIDABLE
un film de GÉRARD JUGNOT
Le PARISISAN 12:40-3:00-5:05
7:10-9:20
CINÉMA PLATEAU 1:30-3:30-5:30
7:30-9:30

TRUE IDENTITY
version o. anglaise
PALACE 12:50-2:50-4:55-6:40
COUCHE TARD sam 11:15

LE PETIT MONSTRE 2
version française de PROBLEM CHILD 2
OMEGA Tous les soirs 7:00
sam dim 1:00-2:50-4:40-7:00

THELMA & LOUISE
version française
Le PARISISAN 12:25-3:15-6:15-9:00
CINÉMA PINE Tous les soirs 8:00
sam 7:00-10:00

HARLEY DAVIDSON MARLBORO MAN
version o. anglaise
PALACE 12:30-2:40-4:50-7:05-9:25
COUCHE TARD sam 11:35

L'AGENT FAIT LA FORCE
DOEUR DE LA PEUR
VERSAILLES Tous les soirs 7:30-9:30
COUCHE TARD ven sam 11:30

LA VIE EN ROSE
VERSAILLES Tous les soirs 7:00-9:15
sam dim 1:00-3:30-6:30-9:15

LOUISE MARLEAU JAMES KEACH
un film écrit, produit et réalisé par PAUL ALMOND
Le PARISISAN 12:20-2:30-4:50
7:00-9:25
en anglais au PALACE

LE TEMPS RETROUVÉ
Le PARISISAN 12:20-2:30-4:50
7:00-9:25
en anglais au PALACE

101 DALMATIENS
version française
5.00\$ adultes accompagnés d'un enfant
LAVAL sam dim 1:00
VERSAILLES sam dim 1:30-3:30-5:30

THE DOCTOR
version o. anglaise
LOEWS 1:00-3:40-6:20-9:10
Jeu 1:00-3:40
COUCHE TARD sam 11:45

DOOR
LAVAL Tous les soirs 6:30-9:15
sam dim 1:15-4:00-6:30-9:20

CINÉMA V
LAVAL Tous les soirs 6:50-9:15
sam dim 1:10-4:00-6:30-9:15
COUCHE TARD ven sam 12:00

SHOWDOWN IN LITTLE TOKYO

CINÉMA PLUS présente
«...et c'est là que réside toute la grandeur de cet homme et de ce film fascinant et très touchant.»
-B. Brownstein, THE GAZETTE
«POURQUOI HAVEL?», un film non seulement émouvant et instructif, mais aussi édifiant dans le meilleur sens du terme.»
-H. Roberge, LA PRESSE
Un film de VOJTECH JASNY
Raconté par MILOS FORMAN
POURQUOI HAVEL?
PLACIDO DOMINGO PAUL NEWMAN
v. originale avec sous-titres français 12:30-5:00-8:25
v. originale avec sous-titres anglais 2:45-7:15

TERMINATOR 2 LE JUGEMENT DERNIER
COLUMBIA TRI-STAR 12:30-3:30-6:30-9:20
CINÉMA PLATEAU 1:45-4:15-7:00-9:35

VERSAILLES
Tous les soirs 6:15-9:00
sam dim 12:30-3:00-6:15-9:00

VERSAILLES
Tous les soirs 6:20-9:15
sam dim 1:00-3:30-7:00-9:35
COUCHE TARD ven sam 11:30

LAVAL
Tous les soirs 6:30-9:30
sam dim 12:30-3:30-6:30-9:30
COUCHE TARD ven sam 12:15

OMEGA
Tous les soirs 7:00-9:35
sam dim 1:00-3:30-7:00-9:35
COUCHE TARD ven sam 11:30
aussi à l'affiche aux REX (St-Jérôme), LE PARIS (St-Hyacinthe) et IMPÉRIAL (Joliette & T.R.O.)

FANTASIA Julia a deux Amants

«... impertinent, railleur, innovateur, une comédie romantique tout à fait délicate.»
- BILL BROWNSTEIN, THE GAZETTE
Maintenant à l'affiche!
Julia a deux Amants
version française de: JULIA HAS TWO LOVERS
Le PARISISAN 1:10-3:10-6:15
7:20-9:30
en anglais au LOEWS

LA DANSE AVEC LES LOUPS
VI. de DANCES WITH WOLVES
OMEGA Tous les soirs 8:45
sam dim 3:10-8:45

DOC HOLLYWOOD
version o. anglaise
CENTRE EATON 6 12:35-2:50-5:05
7:20-9:35

FAIRVIEW
Tous les soirs 7:20-9:20
sam dim 12:30-3:40-7:00-9:20

LAVAL
Tous les soirs 7:20-9:40
sam dim 12:50-2:55
5:00-7:20-9:40
COUCHE TARD ven sam 12:00
version française au OMEGA (Longueuil)

LE TEMPS RETROUVÉ

DOLPH BRANDON LUNDGREN LEE
version o. anglaise
SHOWDOWN IN LITTLE TOKYO
L'un est un guerrier. L'autre est rusé. Deux flics de Los Angeles recherchent des trafiquants de drogue japonais.

PALACE
12:45-2:45-4:45-6:50-9:10
COUCHE TARD sam 11:15

DORVAL
Tous les soirs 7:00-9:00
sam dim 1:00-3:00
5:00-7:00-9:00

LAVAL
Tous les soirs 7:00-9:00
sam dim 1:00-3:00
5:00-7:00-9:00
COUCHE TARD ven sam 11:30

INFO-FILM 866-0111

Sélection Officielle du Festival de Cannes 1991

Le Porteur de Serviette
UN FILM DE DANIELE LUCHETTI
SILVIO ORLANDO NANNI MORETTI
GIULIO BROGI ANNE ROUSSEL ANGIOLA FIORENTINO
Le PARISISAN 12:45-3:00-5:10
7:15-9:30

«LE MEILLEUR FILM À SUSPENSE DE L'ANNÉE.»
-B. Laufer, GLOBAL TÉLÉVISION
«CE GRAND THRILLER DE BRANAGH DONNE TOUTE UNE SECOUSSE.»
-C. Dunphy, TORONTO STAR
«UNE ÉNIGME ÉTOURDISSANTE; LAISSEZ TOUT TOMBER POUR LE VOIR.»
-A. Brodie, CFTO NEWS
DEAD AGAIN
PARAMOUNT PICTURES PRESENTS A BRANAGH PRODUCTION A KENNETH BRANAGH FILM
KENNETH BRANAGH ANDY GARCIA DEEY JACOBI HANNA SCHWIGLER ERIC THOMPSON DENNIS FELLMAN
SYDNEY POLLACK SCOTT FRANK LINDSAY DOWAN CHARLES H. MASCHINE
v.o. anglaise
LOEWS 12:15-2:30
4:50-7:10-9:30
Tous les soirs 7:15-9:30
sam dim 12:15-2:30
4:50-7:00-9:15
COUCHE TARD ven sam 11:50
CINÉMA V 12:15-2:30-4:45-7:10-9:35
COUCHE TARD sam 11:50
GREENFIELD PARK 12:15-2:30-4:45-7:10-9:35
COUCHE TARD sam 11:50
VERSAILLES 12:15-2:30-4:45-7:00-9:15
Tous les soirs 7:00-9:15
sam dim 12:15-2:30
4:45-7:00-9:15
COUCHE TARD ven sam 11:30
FAIRVIEW 12:15-2:30-4:45-7:10-9:30
Tous les soirs 7:00-9:20
sam dim 12:30-2:40
4:50-7:10-9:30
LAVAL 12:15-2:30-4:45-7:00-9:15
Tous les soirs 7:00-9:15
sam dim 12:10-2:40
4:50-7:10-9:30
CINÉMA PINE 12:15-2:30-4:45-7:00-9:15
Tous les soirs 8:20
sam 7:00-10:00

DUR COMME STONE
V.I. de STONE COLD
VERSAILLES 7:00-9:00
sam dim 1:00-3:00-6:30-9:00
COUCHE TARD ven sam 11:00

LAVAL
Tous les soirs 7:10-9:35
sam dim 1:00-3:00
5:00-7:10-9:35
COUCHE TARD ven sam 11:50

OMEGA
Tous les soirs 8:05
sam dim 3:05-9:45

CINÉMA STABASILE
Tous les soirs 7:20-9:20
dim 1:20-3:20
5:20-7:20-9:20
aussi à l'IMPÉRIAL (Trois-Rivières)

KEVIN COSTNER ROBIN HOOD PRINCE OF THIEVES
version o. anglaise
CENTRE EATON 6 12:10-3:00-6:05-9:00
LOEWS 12:30-3:15-6:10-9:05
COUCHE TARD sam 11:55
PLAZA JEAN-TALON 7:00-9:30
dim 2:00-4:30-7:00-9:30
LAVAL 7:00-9:25
dim 12:30-3:30-6:30-9:25
COUCHE TARD ven sam 12:15
CINÉMA DU PARC 6:20-9:00
sam dim 1:00-3:40-6:20-9:00
DORVAL 6:30-9:20
sam dim 3:00-6:30-9:20
CINÉMA PINE 8:10
sam dim 6:10-9:10
en version française aux REX (St-Jérôme), ST-BASILE, LE PARIS (St-Hyacinthe) et IMPÉRIAL (Joliette & T.R.O.)

MERCI LA VIE
17e SEMAINE!
Tous les jours 3:50-9:15

67e SEMAINE! CYRANO DE BERGERAC
1:00-6:30

FANTASIA
version o. anglaise
IMPERIAL 1:30-4:00-6:30-9:00

«TOUT LE MONDE EST EN AMOUR AVEC HENRI Un des meilleurs film de 1991»
-L. Smith, NEW YORK NEWSDAY
UN FILM DE WIFE VIDALS
HARRISON FORD A PROPOS D'HENRI
VERSION FRANÇAISE DE: «REGARDING HENRY»
CENTRE EATON 6 12:20-2:35-4:50-7:05-9:15
sam dim 12:30-2:40
4:50-7:00-9:15
GREENFIELD PARK 7:10-9:35
sam dim 12:45-2:55
5:10-7:15-9:35
VERSAILLES 7:10-9:35
sam dim 12:50-3:00
5:10-7:15-9:35
COUCHE TARD ven sam 11:45
LAVAL 7:10-9:35
sam dim 12:50-3:00
COUCHE TARD ven sam 11:30

La voiture parfaite. La fille parfaite. Le meurtre parfait... ou presque.
COREY HAIM DREAM MACHINE
version o. anglaise
PALACE 1:00-1:15-1:30-1:45-2:00-2:15-2:30-2:45-3:00
COUCHE TARD sam 11:30
VERSAILLES 7:30-9:30
sam dim 1:30-3:30
5:30-7:30-9:30
COUCHE TARD ven sam 11:30
LAVAL 7:30-9:30
sam dim 12:50-3:00
2:10-7:10-9:20
COUCHE TARD ven sam 11:30



Une scène du film *Little Caesar*, de Mervyn LeRoy (1931), mettant en vedette Edward G. Robinson.



Richard Barthelmess (à gauche) et Douglas Fairbanks Jr. (au centre), dans *The Dawn Patrol* (1930).

La Cinémathèque québécoise présente: *l'Aube du sonore aux États-Unis*

SERGE DUSSAULT

«Le cinéma parlant, ça n'intéresse personne...»

Cette opinion était celle des *Majors* au début des années vingt. On avait tout essayé. Les *talkies* n'avaient aucun succès. Boudés par le public, par les grands studios et par les propriétaires de salles qui ne voulaient pas s'aventurer dans des frais qu'ils considéraient inutiles.

Et les *Majors* se demandaient: qu'arriverait-il de l'hégémonie du cinéma américain s'il se mettait à parler une langue qu'on ne comprend pas à l'étranger?

Mais les ingénieurs se sont entêtés. L'invention du phonographe électrique, au début des années vingt, allait leur permettre d'offrir aux producteurs un son parfaitement audible dans les plus grandes salles — ce qui n'était pas le cas des autres procédés, notamment le kinétophone d'Edison — et, plus spectaculaire encore, parfaitement synchrone avec le mouvement des lèvres.

On croirait que tout le monde se serait précipité sur le système offert par la Western Electric. Mais non! Aucun des *Majors* n'a manifesté le moindre intérêt pour cette invention dont on n'entrevoit pas encore les possibilités. Seuls les frères Warner s'y sont intéressés. Pas parce qu'ils croyaient aux *talkies*, mais

parce qu'ils comptaient épargner sur les cachets des musiciens qui accompagnaient les films.

Ils demandèrent à un obscur metteur en scène, Alan Crosland, de leur tourner un *Don Juan* avec l'une des plus grandes vedettes du muet, John Barrymore. La musique — et quelques effets sonores — fut enregistrée par la New York Philharmonic. La première de *Don Juan* eut lieu à New York le 6 août 1926. Selon le *New York Times*, le film ne méritait pas de compter dans la liste des dix meilleurs films de l'année. Mais le public s'est enthousiasmé.

De la musique d'accompagnement, on passa vite aux dialogues enregistrés.

Le public marcha si bien que la fréquentation des salles qui était de 46 millions de spectateurs par mois en 1925 aux États-Unis, grimpa à 57 millions en 1927, à 95 millions en 1929, à 110 millions en 1930.

Les *talkies* avaient gagné la partie.

La Cinémathèque québécoise consacre à ces premiers films sonores et parlants américains une rétrospective particulièrement intéressante.

On pourra voir ce soir le *Don Juan* de Crosland. Rien ne distingue la mise en scène de ce *Don Juan* de celle des autres films muets. Pas du tout un chef-d'œuvre. On ne saurait le comparer aux films de Griffith par exemple

(*Intolerance* ou *Birth of a Nation*). Mais il a pris avec les années valeur de documentaire et montre comment on tournait à cette époque. Avec l'obligatoire scène de duel dont Barrymore s'était fait une spécialité...

Le film est précédé de deux courts métrages, *I Pagliacci* qui date de 1926, et *Il Trovatore* tourné quatre ans plus tard.

Pour se rendre compte comment le cinéma a abordé le parlant, il faut voir un autre court métrage (mardi soir) réalisé en 1930. *The Hard Guy* est tourné comme une pièce de théâtre. Avec une caméra fixe, et des acteurs qui articulent le mieux possible pour que les micros captent bien le son. En vedette: un jeune comédien nommé Spencer Tracy dans le rôle d'un chômeur qui n'arrive plus à nourrir sa famille.

La Cinémathèque québécoise présente vendredi prochain, 27 septembre, l'un des premiers

longs métrages vraiment parlants qui ont compté: *Little Caesar* de Mervyn LeRoy. Des dialogues, des sons, une caméra plus mobile, de l'action... Avec Edward G. Robinson dans le rôle d'un petit gangster résolu à se tailler un empire dans le Chicago des années trente. Robinson ne jouait ni comme au muet ni comme au théâtre. Il était une présence, que le metteur en scène, Mervyn LeRoy, a su utiliser avec efficacité.

Parmi les autres films de la série *l'Aube du sonore aux États-Unis*, mentionnons *Under a Texas Moon* de Michael Curtis et *The Dawn Patrol* d'Howard Hawks, qui seront présentés mardi soir.

Tous ces renseignements sont tirés du sixième volume de l'histoire générale du cinéma de Georges Sadoul et, surtout, du dossier *The Dawn of Sound* publié par le Musée d'art moderne de New York, dont la Cinémathèque québécoise nous a fait parvenir une copie.

"Miam-Miam!"
- RENE HOMIER-ROY

"Délirant!"
- JOURNAL DE MONTRÉAL

"Pétillant!"
- LA PRESSE

"Époustouflant!"
- LE SOLEIL

"Bidonnant!"
- JOURNAL DE QUÉBEC

"Étourdissant!"
- LE DEVOIR

"Mordant!"
- THE GAZETTE

"Truculent!"
- CHANTAL JOLIS

"Brillant!"
- VARIETY

"Féroce!"
- STUDIO

"Branché!"
- LE POINT

"Magistral!"
- PREMIÈRE

"Envoûtant!"
- LE MONDE

"Réjouissant!"
- TÉLÉ-STAR

"Délicieux!"
- TORONTO SUN

"Tordant!"
- TORONTO STAR

"Hilarant!"
- LE PUBLIC

DELICATESSEN

UN FILM DE JEUNET ET CARO
Avec DOMINIQUE PINON, MARIE LAURE DOUGNAC, JEAN-CLAUDE DREYFUS, KARIN VIARD, RUFUS, TICKY HOLGADO, SILVIE LAGUNA, JACQUES MATOU, JEAN-FRANÇOIS PERRIER, ANNE-MARIE PISANI, HOWARD VERNON, CHICK ORTEGA, DIABLO ESCOBAR, GILLES ADRIEN. MUSIQUE ORIGINALE DE CARLOS D'ALESSIO. DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE DARIUS KHONDJI. DIRECTEUR DE PRODUCTION MICHELE ARNOULD. MONTAGE HERVE SCHNEID. SON JEROME THIAULT ET VINCENT ARNARDI. PRODUIT PAR CLAUDE OSSARDO.

À L'AFFICHE À COMPTER DU 27 SEPTEMBRE

La Presse **prima film**

CFGL 105.7

INVITENT 400 PERSONNES À UNE PROJECTION SPÉCIALE DU FILM LE SAMEDI 5 OCTOBRE À 10 H 00 AU CINÉMA DU COMPLEXE DESJARDINS

ROCK DEMERS PRÉSENTE CONTE POUR TOUS N° 12

"En 1976, aux Jeux Olympiques de Montréal, une jeune fille séduisait le monde entier par sa détermination, sa grâce et sa perfection. Tout comme elle, les jeunes que vous verrez dans ce film s'entraînent, étudient, rient, pleurent et rêvent... de devenir Championne".

la Championne

UN FILM DE ELIZABETA BOSTAN
PRODUIT PAR ROCK DEMERS
AVEC IZABELA MOLDOVAN

Retournez à:
Concours «LA CHAMPIONNE»
a/s Prima Film Inc.
1594, boul. St-Joseph est
Montréal (Québec) H2J 1M7
Date limite pour participer: 25 sept. 1991
Les règlements du concours sont disponibles chez Prima Film Inc.
La valeur des prix offerts est de \$2.400.00. Un litige quant à la conduite et l'attribution d'un prix de ce concours publicitaire peut être soumis à la Régie des loteries et courses du Québec.

NOM _____
ADRESSE _____
VILLE _____ CODE POSTAL _____
TÉL. _____ ÂGE _____

FAMOUS PLAYERS

GOLDIE HAWN

DECEIVED

version o. anglaise

À L'AFFICHE DÈS LE VENDREDI 27 SEPTEMBRE!
Écoutez CJFM pour gagner des billets pour une présentation spéciale.

LES PRODUCTIONS VIDÉOFILMS PRÉSENTENT
CLAUDE GAUTHIER RITA LAFONTAINE MICHEL DUMONT

L'HOMME

DE RÊVE

UN FILM DE ROBERT MÉNARD SCÉNARIO ET DIALOGUES PAR CLAIRE WOJAS

À L'AFFICHE DÈS LE VENDREDI 27 SEPTEMBRE!